

Modification du paysage par l'introduction d'espèces forestières nouvelles ou par la colonisation d'essences autochtones dans le sud de la France

par Jean TOTH*

Depuis de nombreuses années la forêt méditerranéenne fait l'objet de graves menaces et subit des destructions importantes dans son intégrité écologique, économique et dans son paysage. Il s'est produit une mutation des espèces en profondeur dans toute la région méditerranéenne française.

Les grands froids de 1965, 85 et 86 ont fait souffrir de vastes peuplements de pin d'Alep dans plusieurs départements du sud-est de la France. Le froid de 1965 a déclenché l'affaiblissement des massifs de pin maritime. Cette parure de la Côte d'Azur réputé encore il y a quelques décennies a connu alors son dépérissement avec le ravage des insectes tels que les cochenilles et les pissodes qui ont attaqué des arbres affaiblis et devenus vulnérables. On a vu ainsi la disparition de 60 000 hectares de belle forêt productive. Dans le premier cas ce sont les

chênes verts et chênes blancs qui ont gagné du terrain dans le second cas ce sont le chêne liège et le châtaignier qui ont progressé et ont transformé le paysage.

Les peuplements de pins noirs d'Autriche, issus de plantations

récentes ou anciennes ont été très affectés par les deux années de sécheresse de 1989 et de 90. Un peu partout, nous avons remarqué, fin août 1990 une mortalité plus ou moins importante, un dessèchement de nombreuses pousses de l'année ou bien d'une partie de la cime. Il faut préciser



Photo 1 : Reboisements en cèdres et pins noirs dans le Ventoux.

Photo D.Afxantidis

* Institut national de la recherche agronomique - Centre de recherches forestières d'Avignon - Av. Antoine Vivaldi 84000 Avignon

aussi que cette essence avait déjà beaucoup souffert de défoliations successives et quelquefois massives dues à la chenille processionnaire.

A cela s'ajoutent des incendies de forêt sur des surfaces de plusieurs dizaines de milliers d'hectares répétés sur plusieurs années, surtout en 1989 et 90 (50 000 en 1990) dans les départements des Bouches du Rhône, du Var, des Alpes Maritimes, du Vaucluse et du Gard. Ici, l'écosystème de la chênaie méditerranéenne fut sérieusement atteint en profondeur

puisque le chêne vert, essence feuillue à feuilles coriaces et persistantes, brûle mieux, en tout cas aussi bien que certains résineux ainsi que l'a démontré par expérimentation l'Institut national de la recherche agronomique.

C'est dans ce désarroi écologique qu'on a commencé à évoquer plus sérieusement l'emploi du cèdre, ses possibilités offertes pour combler le vide. On fait de plus en plus appel à lui en tant qu'essence peu inflammable, et pour son pouvoir d'élimination remarquable de la végétation her-

bacée et surtout pour sa puissance de régénération naturelle dans beaucoup de stations. Il supporte bien la sécheresse d'été puisqu'il achève la majeure partie de sa croissance annuelle fin juin.

Le cèdre de l'Atlas et les sapins méditerranéens sont surtout les essences de premier ordre dans l'action de la reconstitution de la forêt méditerranéenne et la diversification du paysage.

J.T.

Introduction du *Ginkgo biloba* dans les Maures

par l'Association Ginkgo Var*

“Certaines essences exotiques peuvent non seulement former de magnifiques peuplements, mais aussi s'adapter si bien aux conditions locales qu'elles arrivent à recréer un biotope où réapparaissent peu à peu les espèces indigènes et notamment les essences forestières initiales.”

Forêt Méditerranéenne, Juin 1990

Introduire le *Ginkgo biloba* dans les Maures peut sembler, a priori, une idée saugrenue.

C'est pourtant cette mission, qui relève du défi, que s'est proposée une association “Ginkgo Var” à La Garde Freinet, créée en 1989, composée essentiellement de Gardois de souche.

Pourquoi le *Ginkgo biloba* ? C'est que ce “fossile vivant” cher à Charles



Photo 1 : Semis de *Ginkgo biloba*.

Photo Ginkgo Var

* Les Moulins - 83680 La Garde Freinet